

# *Discours du Maire lors de la cérémonie du 11 novembre 2014*

Mesdames, messieurs,

Il y a un siècle de cela, débutait l'une des périodes les plus noires que l'humanité ait connue. Un des conflits les plus meurtriers qui engendrera dix millions de morts, dont 1 375 000 pour la France, et qui recensera 4 266 000 blessés, 600 000 veuves et 700 000 orphelins. Une hécatombe.

« Le plus grand bain de sang subi par la population masculine européenne au cours des trois derniers siècles ».

Dans notre région, c'est 50% de notre population qui disparaît. Pourtant et pour la majorité d'entre nous, le 11 novembre est non seulement un symbole du siècle passé, mais aussi pour les jeunes générations une simple date historique, sans lien avec le présent : nous commémorons alors seulement la fin de la première guerre mondiale et l'armistice de 1918.

Aussi, votre municipalité, aidée en cela par les associations d'anciens combattants et avec le concours d'associations travaillant sur notre patrimoine local, a mis en place des actions qui tendent à faire vivre ce devoir de mémoire avec les enfants de nos écoles ou à travers des spectacles, de journées de visites de sites historiques et expositions à l'image de celle de septembre dernier sur les « 100 ans de nos poilus... ».

Nous connaissons cependant tous les horreurs de la première guerre mondiale, car elle est avant tout une guerre européenne mettant en cause les principales puissances de notre continent, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Angleterre, la Belgique et, bien évidemment, la France.

Cette date du 11 novembre 1918 nous évoque les tranchées, les morts par millions, les campagnes dévastées, les blessés par millions eux aussi, les invalides, les veuves de guerre, les armes modernes, l'apparition du tank, mais aussi des premières armes chimiques, ou encore, l'utilisation de l'aviation.

Pour beaucoup d'entre nous, cette commémoration est simplement historique, elle est un hommage aux anciens combattants, aux morts et aux blessés de la Grande Guerre, dont le souvenir est présent à chaque fois que nous passons devant le monument aux morts. Pourtant, aujourd'hui, cette commémoration ne se résume pas à un simple hommage, car nous célébrons le centenaire du début de ce terrible conflit dont le détonateur sera l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand de Habsbourg à Sarajevo, le 28 juin 1914.

Puis, l'histoire s'accélère : c'est au tour de Jean Jaurès d'être assassiné quelques semaines plus tard, fin juillet à Paris suivi de l'ordre de mobilisation générale paru le 2 août.

Pour tous, le risque apparaît limité : la guerre va être courte se disait-on alors.

Les Allemands mettent en œuvre le « plan Schlieffen » datant de 1905, du nom du comte Alfred von Schlieffen, chef de l'état-major allemand, celui-ci souhaitant anéantir l'armée française avant d'attaquer la Russie par l'Est. Sa tactique consistait pour l'essentiel à surprendre l'armée française en l'attaquant par la Belgique. Cela aurait permis de faire main-basse sur les richesses du Nord-Pas de Calais : ses industries et ses mines.

Situé en première ligne, notre territoire frontalier n'est pas épargné et ce, dès les premiers jours de l'invasion ; les 24 et 25 août sont meurtriers : on ne compte pas moins de 80 victimes dans notre arrondissement.

Des jeunes gens de Raismes Vicoigne, en représailles de la mort de soldats allemands tués lors d'un affrontement, seront fusillés sur la place publique contre le mur d'une grange. Jules Mousseron, le poète denaisien, consacrera d'ailleurs un poème à ce massacre.

Des faits similaires se reproduiront par ailleurs dans d'autres communes de l'arrondissement.

La première guerre mondiale embrase toute l'Europe dans un processus que l'on peut qualifier de barbare. Ce fut en effet la première guerre totale, c'est-à-dire une guerre qui n'opposa pas seulement des soldats entre eux mais des économies et des sociétés dans leur ensemble.

Une guerre où les civils eux-mêmes étaient pris pour cibles. Une guerre dont on n'imaginait pas qu'elle pût se terminer avant que l'ennemi ne soit littéralement épuisé, ce qu'on appelle une guerre à outrance.

Au lendemain de la guerre, «la Der des Der» comme disaient les poilus, les gouvernements vainqueurs vont tenter de mettre au point une stratégie durable de pacification des relations internationales par la création de la Société des Nations.

Mais le traité de Versailles qui vise, non à garantir et assurer la paix, mais à sanctionner l'Allemagne et à l'affaiblir économiquement, va conduire inexorablement le continent européen dans la seconde guerre mondiale.

Cent ans après le début de ce conflit, nous vivons encore dans une Europe façonnée par la première guerre mondiale avec ses frontières même si celles-ci n'abritent plus de poste de douane.

C'est la guerre de 14-18 qui a permis aux Etats-Unis d'Amérique de devenir la principale puissance économique au monde.

Le 11 novembre 1918 restera une étape tragique dans la construction de ce monde pacifié dans lequel nous vivons.

Que toutes les générations ici présentes n'oublient pas les sacrifices de nos aînés, morts, non pas seulement pour la France, mais surtout pour la Paix.

Qu'ils gardent leurs énergies, leurs forces pour construire un monde respectueux de la vie humaine, pour se battre contre les vrais ennemis d'aujourd'hui que sont l'injustice, le mépris et la haine des différences.

Le nouveau mémorial international de Notre-Dame de Lorette inauguré aujourd'hui par le Président de la République porte 600 000 noms gravés pour l'éternité sur ce monument que l'on appelle déjà « l'anneau de la mémoire ».

C'est l'hommage que nous nous devons de rendre à ces hommes qui sont tombés durant ce conflit des plus meurtriers.

*Je vous remercie de votre attention.  
Marc Bury, maire de Petite-Forêt*